



*Académie des Sciences d'Outre-Mer*

**2010, ANNÉE DU  
CINQUANTENAIRE DES  
INDÉPENDANCES  
AFRICAINES**

**NOS PARUTIONS DANS**

**DIRECT MATIN**



# Académie des Sciences d'Outre-Mer

## 1) L'Exposition à Issy-les-Moulineaux

WWW.DIRECTMATIN.NET

Monde

N° 807 JEUDI 13 JANVIER 2011 17



© B. HORVATH/AP



2



3



4

© PHOTOS : LA DOCUMENTATION FRANÇAISE - COLLECTION LE CARPENTIER

### CINQUANTE ANS D'INDÉPENDANCE

## LA NOUVELLE AFRIQUE

Pour fêter cinquante ans d'indépendance des pays africains, une exposition se tient à partir d'aujourd'hui à Issy-les-Moulineaux. Elle retrace en images l'un des faits marquants du XX<sup>e</sup> siècle.

**C'était il y a un peu plus de cinquante ans, en 1960.** Quatorze anciennes colonies françaises et quarante millions d'Africains accédaient à l'indépendance. Un événement retracé à partir d'aujourd'hui à travers une exposition. Réalisée à partir d'archives iconographiques, elle se penche sur un passé parfois oublié des nouvelles générations, aussi bien françaises qu'africaines. Avec une ambition : « écrire une histoire partagée », comme l'explique Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer, coorganisatrice, avec l'association Images et mémoires, de cette initiative. « L'idée, c'est qu'un jour le livre d'histoire utilisé par les en-

fants français soit le même que celui utilisé par les enfants africains, même s'il y aura toujours des points de désaccord », confie-t-il.

**Un œil sur le futur de l'Afrique** Mais l'exposition ne se borne pas à dresser l'historique des relations entre la France et les pays africains. Elle s'interroge aussi sur les enjeux de l'Afrique, en matière de santé, d'environnement... ainsi que sa place dans le monde. Et l'avenir, selon Pierre Gény, verra peut-être « trois blocs émer-

ger à l'horizon 2050 et se faire concurrence : l'Asie, l'Amérique et l'Eurafrique ».

« L'idée c'est qu'un jour le livre d'histoire des enfants français soit le même que celui des enfants africains. »

**Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer.**

*L'Afrique d'hier à demain, 50 ans après les indépendances, jusqu'au 30 janvier (de 10h à 18h, tjlj sauf dimanches et jours fériés), visites guidées possibles sur*

rendez-vous, entrée libre, Espace Boullée, 62, rue du Général-Lederc, Issy-les-Moulineaux (92). Académie des sciences d'outre-mer : 01 47 20 87 93.

### REPÈRES

- 1 **Le 14 juillet 2010,** les armées des anciennes colonies françaises sont invitées à défiler sur les Champs-Élysées pour célébrer le cinquantenaire de leur indépendance.
- 2 **A la fin des années 1940,** les colonies de l'Afrique équatoriale française (AEF) se rallient à la France libre. Ici, le général de Gaulle avec le gouverneur du Tchad, Félix Eboué.
- 3 **En 1960,** dans une école de filles à Ouidah, au Bénin. Le gouvernement encourage alors la scolarisation des femmes et favorise l'enseignement supérieur grâce aux bourses.
- 4 **En 1994,** TGV, avions, tracteurs, vaches et verts pâturages représentent sur ce timbre l'image d'un Gabon idéal. Il témoigne d'un désir d'unité régionale et nationale.

### UNE VIE CULTURELLE INTENSE



© DR



© DR



© ALEXANDER JOE/AFP

- 1 **Au Mali,** la grande mosquée de Djenné fait la fierté de tous les locaux. Edifiée au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle est considérée comme le plus grand édifice en terre crue du monde (les murs font 50 cm d'épaisseur). Le bâtiment vaut à la ville son classement au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1988.
- 2 **Avec l'indépendance,** la richesse de l'histoire africaine ressurgit grâce aux fouilles archéologiques et paléontologiques. Peu à peu, la vie quotidienne des peuples est reconstituée. On le doit notamment aux gravures, comme celle-ci, découverte au Niger.
- 3 **Au XX<sup>e</sup> siècle aussi,** l'art africain se veut riche. Pour preuve, l'hommage rendu en 1999 par la mairie de Paris au Sénégalais Ousmane Sow. Celui qui est considéré comme un des grands artistes contemporains du continent africain avait exposé soixante-huit œuvres dans la capitale, dont cette sculpture sur le pont des Arts en 1999.



# Académie des Sciences d'Outre-Mer

## 2) La Galerie des Hommes illustres

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES FRANÇAIS D'OUTRE-MER, ARTISANS DE L'ÉMANCIPATION

### TROIS HOMMES QUI ONT FRANCHI LES FRONTIÈRES

**Quel rôle les ultra-marins noirs** ont-ils joué dans l'autonomie des pays africains ? C'est notamment sur cette question que se penche l'exposition *L'Afrique d'hier à demain, 50 ans après les indépendances*, à Issy-les-Moulineaux. Pour Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'Outre-mer, la réponse coule de source. « Ils ont apporté leur sensibilité et leur couleur, explique-t-il. Des gens comme Félix Eboué, qui occupaient de hautes fonctions dans l'administration coloniale, ont servi de facilitateurs, de passeurs, même s'ils étaient vus parfois par les Africains comme des traîtres. » A l'intérieur du système pour mieux le changer, tel était le credo de ces hommes. •

*L'Afrique d'hier à demain, 50 ans après les indépendances, Espace Boullé, mairie d'Issy-les-Moulineaux (92), jusqu'au 30 janvier. Du lundi au samedi de 10h à 18h. Entrée libre.*

**FÉLIX ÉBOUÉ**  
(1884-1944)



© DOCUMENTATION FRANÇAISE/AF

Ses grands-parents étaient esclaves. Né à Cayenne, Félix Eboué va s'efforcer tout au long de sa carrière dans l'administration coloniale de donner plus de pouvoirs aux colonisés. En poste notamment au Tchad et à Brazzaville, sa politique, qui vise à valoriser la chefferie traditionnelle, se heurte toutefois à des fonctionnaires majoritairement jacobins. Il est en outre l'un des inspirateurs de la célèbre conférence de Brazzaville en 1944, qui a permis de faire réfléchir à l'avenir de l'empire colonial français. •

**GABRIEL LISETTE**  
(1919-2001)



© AFP

Pur produit de la méritocratie, ce natif du Panama, diplômé de l'École nationale de la France d'outre-mer, va grimper tous les échelons. Premier à devenir Premier ministre du gouvernement de la République autonome du Tchad en 1958, il est remarqué par le général de Gaulle qui le nomme au conseil consultatif visant à préparer la Constitution de la V<sup>e</sup> République. Désigné ministre conseiller du gouvernement français, il défendra avec ardeur les intérêts de l'Afrique. •

**RENÉ MARAN**  
(1887-1960)



© R. DEZYRIE DESARCHIVES

Né à Fort-de-France, ce fils de haut fonctionnaire commence sa carrière dans l'administration coloniale. Mais ses velléités d'écrivain vont très vite le faire changer de voie. En 1921, le prix Goncourt lui est attribué pour son livre *Batouala, véritable roman nègre*. Une notoriété qui va lui permettre de faire entendre une parole contestataire à l'égard du colonialisme, dont il critique certaines pratiques. Surtout, il va s'efforcer d'être le porte-voix des populations colonisées. •

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES RÉSISTANTS À LA COLONISATION FRANÇAISE

### TROIS HOMMES QUI ONT PRIS LES ARMES

**La colonisation de l'Afrique** ne s'est pas faite sans résistance. C'est l'une des leçons de l'exposition *L'Afrique d'hier à demain, 50 ans après les indépendances*, à Issy-les-Moulineaux. Dans les vingt dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, des combats opposent les troupes coloniales aux populations, en particulier dans le Sahel et la zone guinéenne. « Ces mouvements de résistance étaient conduits par des aristocrates mais aussi par des responsables locaux et des hommes issus de milieux plus modestes », détaille Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'Outre-mer. Etouffés par l'armée, il faudra attendre une cinquantaine d'années avant de voir s'affirmer d'autres opposants, cette fois sur le terrain politique. •

*L'Afrique d'hier à demain, 50 ans après les indépendances, Espace Boullé, mairie d'Issy-les-Moulineaux (92), jusqu'au 30 janvier. Entrée libre.*

**BEHANZIN**  
(1844-1906)



© ROGER VIOUET

Aux commandes du royaume d'Abomey (l'équivalent du Bénin aujourd'hui), Behanzin, qui signifie « Le monde tient l'œuf que la terre désire », affronte les troupes françaises dès 1890, à Cotonou. Il dispose de la meilleure armée d'Afrique occidentale mais se heurte à la puissance logistique de ses adversaires. Il repart à l'assaut en 1892, après s'être équipé en armes auprès des Allemands. Avec ses 4 000 soldats, il mène une guérilla durant deux ans avant de tomber aux mains des Français qui le forcent à l'exil. •

**LAT-DYOR DIOP**  
(1842-1886)



© ROGER VIOUET

Issu de l'aristocratie wolof, Lat-Dyor Diop montre son habileté face aux Français qui veulent mettre la main sur le territoire du Cayor (région du Sénégal), pour relier Dakar à Saint-Louis par train. A partir de 1860, il conduit la résistance, mettant plusieurs fois en déroute les troupes coloniales. Après une entente temporaire en 1871, les hostilités reprennent dix ans plus tard. Indomptable, Lat-Dyor Diop meurt en combattant en 1886 et s'attire de Faidherbe cette épitaphe : « Ceux-là on les tue, on ne les déshonore pas. » •

**SAMORY TOURÉ**  
(1835-1900)



© RUE DES ARCHIVES/ESTAL

D'origine modeste, Samory Touré est un autodidacte. Remarqué pour son courage, il se voit confier le commandement d'une armée d'un petit Etat d'Afrique de l'Ouest, le Toron. De là, il se construit un empire avant de se heurter aux Français à partir des années 1880. Après 17 ans de lutte, il est fait prisonnier en 1898 et laisse derrière lui des territoires dévastés, ce qui lui vaut d'être rejeté par une grande partie de la population. Ce qui ne l'empêche pas aujourd'hui d'être considéré comme un héros au Mali. •



# Académie des Sciences d'Outre-Mer

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES PIONNIERS DE LA MÉDECINE

### QUAND DOCTEUR RIME AVEC PRÉCURSEUR

**Quels sont les apports de la colonisation ?** Une question épineuse qui soulève des débats enflammés. Mais il est un secteur où tout le monde semble tomber d'accord : les progrès dans le domaine de la santé. Alors que viennent de s'achever les célébrations du cinquantenaire des indépendances africaines, il est intéressant de voir comment l'influence des médecins coloniaux a permis de faire évoluer la médecine sur le continent noir. Jusque-là aux mains des guérisseurs, elle s'occidentalise dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et entraîne des effets spectaculaires sur le terrain. «Lorsqu'Eugène Jamot entreprend un traitement systématique de la maladie du sommeil, il rend l'Afrique équatoriale vivable, souligne Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. Ces progrès en matière de santé vont être déterminants dans la construction des Etats et contribuer à leur indépendance.»

**ALBERT SCHWEITZER**  
(1875-1965)



Préoccupé très jeune par la souffrance des autres, le célèbre docteur Schweitzer pose les pieds sur le sol africain pour la première fois en 1913. Il propose à l'administration française de travailler à ses frais au Gabon, où il fonde son premier hôpital à Andendé. Incarcéré dans le sud de la France durant la Première Guerre mondiale, car considéré comme Allemand, il retourne au Gabon en 1924 où il construit un hôpital à Lambaréné, transformé en musée en 1981. Il recevra le prix Nobel de la paix en 1952.

**EUGÈNE JAMOT**  
(1879-1937)



Passionné de la chose médicale, Eugène Jamot intègre le service de santé des troupes coloniales en 1910. Confronté à la maladie du sommeil, il s'en fait une spécialité. Il convainc les autorités françaises de l'ampleur du fléau et obtient des moyens considérables à partir de 1930. Il les met à profit au Cameroun, où il parvient à endiguer les foyers parasitaires. Ses succès provoquent cependant la jalousie au sein de l'administration coloniale, ce qui le contraint à prendre une retraite anticipée en 1936.

**LOUIS-PAUL AUJOULAT**  
(1910-1973)



L'attrance de Louis-Paul Aujoulat, d'origine pied-noire, pour les colonies, naît de sa visite de l'exposition coloniale de 1931 à Paris. Quatre ans plus tard, il effectue ses deux premières missions en tant que médecin au Cameroun et au Gabon et crée quelques mois plus tard la fondation Ad Lucem, à travers laquelle il développe un réseau de structures de soins. Engagé un temps en politique, en tant que député, puis ministre, il profite de ces leviers pour s'impliquer en faveur de l'émancipation politique des pays africains.

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES MILITAIRES BÂTISSEURS

### DES CHAMPS DE BATAILLE AUX CHANTIERS

**Les militaires n'ont pas fait que conquérir** des portions de territoire. En Afrique, ils ont également pris part à leur aménagement. Construction de ports, de routes, de voies ferrées, édification d'écoles, de dispensaires, autant d'infrastructures auxquelles ils ont contribué avec, pour but, la naissance d'un Etat viable. «Les militaires français ont joué le rôle d'urbanistes et d'aménageurs. Ils ont mis leurs compétences au service de grands projets d'intérêt général et ont également favorisé la formation de cadres locaux», souligne Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer, qui cite les exemples de Joffre, Gallieni et Faidherbe. Une démarche certes altruiste, mais pas seulement. «Evidemment, toutes ces infrastructures avaient une visée stratégique, car elles permettaient d'assurer un meilleur contrôle des territoires», note M. Gény.

**LOUIS FAIDHERBE**  
(1818-1889)



Militaire de carrière, polytechnicien, Louis Faidherbe se voit confier l'administration du Sénégal à partir de 1854, date à laquelle il prend ses fonctions de gouverneur. Dès 1855, il fonde la Banque du Sénégal, puis l'«Ecole des otages» pour la formation des cadres locaux, ainsi qu'un tribunal musulman. En parallèle, Faidherbe enregistre de nombreuses victoires militaires et pose les jalons de l'expansion française au Soudan. Il est considéré aujourd'hui comme le premier grand technicien de la colonisation française en Afrique noire.

**JOSEPH GALLIENI**  
(1849-1916)



Nommé maréchal de France à la fin de sa carrière, Joseph Gallieni ne s'est pas illustré qu'en remportant la bataille de la Marne. Son action en tant qu'administrateur en Afrique, notamment au Soudan français (actuel Mali), se traduit par la réalisation de multiples équipements, jardins, marchés, routes, chemin de fer ou dispensaires. Mais c'est à Madagascar qu'il imprime le plus sa marque. Nommé gouverneur en 1896 (jusqu'en 1905), il doit pacifier le pays, mais s'évertue à le doter d'infrastructures (écoles, voies ferrées, ports...).

**JOSEPH JOFFRE**  
(1852-1931)



Elève de l'école du Génie de Fontainebleau, qu'il intègre après Polytechnique, Joseph Joffre se voit confier pour sa première mission en Afrique, en 1892, la coordination de la construction du chemin de fer Dakar-Niger. Un an plus tard, il se lance dans la campagne de Tombouctou (Mali), dont il sort vainqueur face aux Touaregs et qu'il ponctue d'une série d'aménagements d'envergure visant à pacifier la région. Rentré en France en 1903, après un détour par Madagascar, il est fait maréchal en 1916.



# Académie des Sciences d'Outre-Mer

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES RELIGIEUX CHRÉTIENS

### TROIS FIGURES EMBLÉMATIQUES DE L'ÉMANCIPATION

**Impossible d'évoquer l'indépendance africaine** sans parler du rôle de la religion. A ce titre, le christianisme, à l'instar de l'islam, a beaucoup œuvré en faveur de l'émancipation du continent noir vis-à-vis des puissances coloniales. S'il s'est peu à peu substitué aux religions animistes locales, il va jouer un grand rôle dans l'éducation des populations, en formant de nombreux cadres. «Les vertus enseignées comme l'ouverture sur les autres et le don de soi vont pousser certains à agir en faveur de la cause publique et à s'investir en politique, souligne Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. En cela, la religion va servir de pépinière.» La santé est l'autre domaine dans lequel l'action des missionnaires chrétiens se révèle décisive. «Encore aujourd'hui, de nombreux dispensaires sont gérés par l'Église», note M. Gény. •

**BERNARD GANTIN**  
(1922-2008)



© GALAZIASIPA

Né dans une famille modeste du Dahomey (aujourd'hui le Bénin), Bernard Gantin gravit les échelons du clergé un à un. Nommé évêque dans les années 1960, après des études brillantes en sciences théologiques, il devient rapidement archevêque de Cotonou. Remarqué lors du concile Vatican II, Mgr Gantin est alors appelé à Rome en 1971. Il est le premier Africain à connaître une telle promotion et deviendra un proche du pape Jean-Paul II, qu'il ne cessera d'accompagner lors de ses visites sur le continent noir.

**DAVID BOILAT**  
(1814-1901)



© DR

Figure de la lutte contre l'esclavage, l'abbé David Boilat incarne l'émergence d'un clergé africain. Parti à 13 ans en France pour continuer des études de séminariste, il est de retour au Sénégal, son pays d'origine, en 1843. Prenant la direction de l'Enseignement des établissements français, il fait face à des critiques sur le niveau de l'éducation qu'il entend donner aux Sénégalais, trop pointue selon ses détracteurs au sein de l'administration coloniale. Il finira sa carrière comme curé de campagne en France.

**ANNE-MARIE JAVOUHEY**  
(1779-1851)



© RUE DES ARCHIVES/CCI

Native d'un village de Bourgogne, mère Anne-Marie Javouhey découvre sa vocation lors des persécutions religieuses de la Révolution. Après avoir créé plusieurs communautés en France, elle prend le chemin du Sénégal en 1822, où elle mesure très vite la nécessité de faire émerger un clergé autochtone. Elle va donc œuvrer en faveur de l'instruction des jeunes Sénégalais, dont fait partie David Boilat, avant de se consacrer à la lutte contre l'esclavage. Elle sera béatifiée par le pape Pie XII en 1950.

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES GRANDS EXPLORATEURS

### À LA CONQUÊTE DE L'INCONNU

**On les appelle communément «les ouvriers de route».** Ces explorateurs, qui ont sillonné le continent africain aussi bien sur terre que sur l'eau, «pourraient être des héros de roman ou de cinéma», souligne Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. «Leurs caractéristiques communes sont le courage et la persévérance.» Car bien que proche géographiquement, l'Afrique fait encore figure au XIX<sup>e</sup> siècle de saut dans l'inconnu. «Son exploration était guidée aussi bien par le désir colonial que par le pur plaisir de la découverte, décrit M. Gény. Il s'agit à la fois de rendre des destinations accessibles et de marquer la présence française sur le continent.» Une quête qui exige une condition physique irréprochable. «C'était le cas de René Caillié, qui a réussi l'exploit de rallier Dakar à Tombouctou, puis au Maroc, le tout à pied», rappelle M. Gény. •

**PIERRE SAVORGNAN DE BRAZZA**  
(1852-1905)



© ABECCOUSIPA

Italien d'origine, Pierre Savorgnan de Brazza, naturalisé français en 1874, est l'une des figures de l'histoire coloniale en France. Marin chevronné, il se fait connaître en explorant le bassin du Congo. Arrivé à Itié (Mbé) en 1880, il signe un traité avec le roi Makoko Ilo 1<sup>er</sup> qui cède son territoire à la France (devenu Congo-Brazzaville). Nommé par la suite commissaire général dans l'Ouest africain puis commissaire général au Congo, il est réputé pour être celui qui jeta les bases de l'Afrique équatoriale française.

**RENÉ CAILLIÉ**  
(1799-1838)



© TAURIE DES ARCHIVES

Fasciné par Robinson Crusoé, René Caillié est l'incarnation de l'explorateur. A 17 ans, cet apprenti cordonnier décide de partir pour Tombouctou (Mali), après avoir appris que la Société de géographie offrait une récompense à celui qui, le premier, décrirait la ville. Cette dernière est interdite depuis toujours aux chrétiens. Pour arriver à ses fins, Caillié apprend les rudiments de l'islam et se lance dans un périple à pied entre Dakar et Tombouctou. Parvenu à son but en 1828, il en tire un récit, *Voyage à Tombouctou*.

**JEAN-BAPTISTE MARCHAND**  
(1863-1934)



© M. EVANS/RUE DES ARCHIVES

A la tête de la mission «Congo-Nil», chargée d'ouvrir une route Ouest-Est en Afrique centrale, le commandant Marchand pose les pieds en Afrique en 1896. Deux ans plus tard, il ouvre un poste français à Fachoda (Soudan), sur les bords du Nil. Ce geste provoque les foudres de l'armée britannique, en position de force dans la région, créant une crise diplomatique entre la France et le Royaume-Uni. Obligé de s'incliner, Marchand achève sa route et parvient à Djibouti en 1899. Puis il rallie Paris, où il reçoit un accueil exceptionnel.



# Académie des Sciences d'Outre-Mer

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

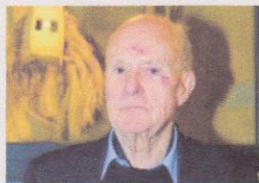
CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES ETHNOLOGUES

## DES PASSEURS DE CULTURES ET DE TRADITIONS

**Ils ont parcouru l'Afrique d'un bout à l'autre** et en ont livré tous les secrets. Les scientifiques, et en particulier les ethnologues, ont effectué un travail considérable pour radiographier et compiler les cultures traditionnelles africaines, se mêlant aux populations pour mieux cerner leurs mœurs. «Ils partagent la même volonté de découvrir, de révéler, de mettre en valeur et de sauver les coutumes qui fondent les sociétés», souligne Pierre Geny, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. Un travail de fond qui va notamment servir aux Etats indépendants qui émergent dans les années 1960 en Afrique. «Cette masse de connaissances est en quelque sorte le socle culturel sur lequel ils vont fonder leur identité, analyse M. Geny. Les recherches de ces scientifiques ont véritablement permis aux populations de redécouvrir et de se réapproprier leurs racines.» •

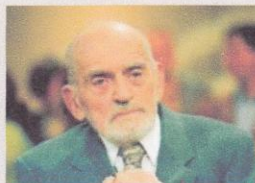
**JEAN ROUCH**  
(1917-2004)



© P. KOVANI/AP

Formé à l'Ecole nationale des ponts et chaussées, Jean Rouch découvre l'Afrique en tant qu'ingénieur des travaux publics en 1941 au Niger, une colonie réputée très difficile. Commence une carrière d'explorateur, ethnologue et cinéaste à la rencontre des populations locales, à travers les chantiers de routes auxquels il collabore. Armé de sa caméra, il filme l'émergence d'une économie de marché confrontée aux cultures africaines traditionnelles. Il en tirera de nombreux films comme *Moi un Noir* et *Les maîtres fous*.

**THÉODORE MONOD**  
(1902-2000)



© GINIES/SPA

Surnommé Majnun es-Sahra («le fou du désert») par les Bédouins, Théodore Monod fit parler de lui en 1927 en découvrant le fossile de l'homme d'Asselar au Mali, un type d'Homo sapiens négroïde datant de 6 000 ans avant notre ère. Scientifique (géologue et naturaliste) et grand connaisseur des régions sahariennes, il se passionna pour une autre quête qui le vit partir sur les traces d'un astéroïde en Mauritanie. Celle-ci, infructueuse, le conduisit à devenir un admirateur de ce désert auquel il voua ensuite son existence.

**AMADOU HAMPÂTÉ BÂ**  
(1900-1991)



© AFP

Elevé dans un milieu musulman au Mali, Amadou Hampâté Bâ entre dans l'administration coloniale française dans les années 1930, parcourant ainsi une grande partie de l'Afrique sahélienne. Grand défenseur des traditions orales, dont il s'emploie à conserver les traces, il est l'auteur d'une œuvre colossale qui devra attendre les années 1960 pour être publiée. Elle comporte, entre autres, les ouvrages *Ce que vaut la poussière, contes et récits du Mali* et *Kaidara, récit initiatique peul*.

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES CHEFS D'ÉTAT

## DES SYMBOLES DE L'INDÉPENDANCE AU POUVOIR

**Ils sont l'incarnation** des mouvements d'indépendance en Afrique. A partir de 1960, les premiers présidents africains prennent les rênes d'Etats jusque-là gouvernés par la puissance coloniale. «L'émergence des hommes d'Etat des pays d'Afrique noire se produit dans les années 1940, notamment favorisée par les conséquences et les soubresauts de la Deuxième Guerre mondiale qui, impliquant les ex-colonies dans le conflit, accélère aussi les aspirations à l'indépendance», analyse Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. Formés le plus souvent à l'école européenne et issus notamment de l'administration coloniale, ils continuent à entretenir des liens étroits avec l'ancien pouvoir tutélaire. «Ce qu'ils vont exiger en revanche en tant que présidents d'Etats indépendants, c'est d'être considérés comme des alliés et plus comme des vassaux», insiste Pierre Gény. •

**FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY**  
(1905-1993)



© STEVENS FREDENCSIPA

Diplômé de médecine en 1925, Félix Houphouët-Boigny entre en politique quelques années plus tard. Indigné par les injustices subies par les cultivateurs de cacao ivoiriens, il prend la tête en 1932 d'un mouvement de planteurs africains hostiles aux grands propriétaires blancs. Il s'affirme alors sur la scène politique. Très attaché aux rapports avec la France, il décide à contre-cœur de proclamer l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960. A sa tête durant trente ans, il développe notamment les infrastructures et l'éducation.

**BARTHÉLÉMY BOGANDA**  
(1910-1959)



© AFP

Réputé pour sa maîtrise de l'art oratoire, Barthélémy Boganda fonde son propre parti en 1950, le Mesan (Mouvement d'évolution sociale de l'Afrique noire). Son credo : l'émancipation de l'homme noir et la lutte contre l'exploitation coloniale. Elu en 1957 à la présidence du Grand Conseil de l'Afrique équatoriale française, qui réunit entre autres le Tchad et le Gabon, il défend l'idée d'Etats-Unis de l'Afrique latine. Il proclame en 1958 à Bangui la République centrafricaine, mais périt quelques mois plus tard dans un crash d'avion.

**MODIBO KEITA**  
(1915-1977)



© AFP

Cet instituteur se fait très tôt connaître pour son aversion pour le système colonial. Condamné à six mois de prison en 1947 pour ses positions nationalistes, Modibo Keita est en 1956 le premier maire élu de Bamako (Mali). En 1960, il prend les rênes du pays. Il adopte une politique marxiste et, s'inspirant de l'URSS, se lance dans une campagne de grands travaux via notamment la construction d'un barrage sur le Niger. Renversé suite à un complot militaire en 1967, il est interné et meurt en captivité dix ans plus tard.



# Académie des Sciences d'Outre-Mer

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES LÉGISLATEURS

## PRÉCURSEURS DE LA DÉCOLONISATION

**La décolonisation ne s'est pas faite en un jour.** Si les indépendances des pays africains vont avoir lieu pour la plupart à partir de 1960, de nombreux signes avant-coureurs vont favoriser leur éclosion.

Et le législateur n'y est pas étranger avec, dès 1946, l'extension de la citoyenneté française à tous les territoires d'outre-mer. «Dès lors, l'homme africain n'est plus perçu comme une personne assujettie mais comme un citoyen à part entière, titulaire de droits, souligne Pierre Géný, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. Le cadre législatif va permettre une évolution progressive.» L'autre étape décisive intervient en 1956, avec la loi sur l'autonomie des territoires colonisés. «Ces textes ont suscité quelques remous dans l'administration coloniale, mais ont vraiment permis de préparer le terrain», résume Pierre Géný. •

**GASTON DEFFERRE**  
(1910-1986)



Son nom est profondément attaché à l'histoire de la décolonisation. Socialiste convaincu, Gaston Defferre fait voter en 1956 une loi-cadre visant à organiser l'autonomie des territoires colonisés, alors qu'il est à l'époque ministre de la France d'outre-mer. Bien que le mot encore tabou d'indépendance ne soit pas prononcé, le texte en prépare cependant les conditions en instituant le suffrage universel et en élargissant les missions des assemblées territoriales. Un pas décisif qui est encore vanté aujourd'hui.

**PIERRE MESSMER**  
(1916-2007)



Reçu en 1934 à l'Ecole nationale de la France d'Outre-mer, Pierre Messmer accompagne, en tant qu'administrateur, la fin de la colonisation. Il sera gouverneur de la Mauritanie et de la Côte d'Ivoire, puis Haut-commissaire au Cameroun. Il fut auprès de Gaston Defferre l'un des inspirateurs de la loi-cadre sur l'autonomie. Alors qu'en 1959, à la veille des indépendances africaines, il est haut représentant de la France à Dakar, il est démis de ses fonctions et quitte à pied son palais, «symbole d'un monde colonial qui disparaît».

**LAMINE GUÏÈE**  
(1891-1968)



Avocat de formation, Lamine Guèye met très tôt ses talents de plaidier au service de la décolonisation. En 1921, tout juste diplômé, ce natif du Mali s'engage dans une série d'actions politiques et judiciaires contre les discriminations endurées par les populations locales et liées notamment au travail forcé. Appelé au gouvernement par Léon Blum en 1946, il fera voter la même année la loi qui porte son nom et qui étend la citoyenneté française à tous les ressortissants des territoires d'outre-mer.

### L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

CHAQUE SEMAINE, FOCUS SUR CES PERSONNALITÉS QUI ONT ŒUVRÉ POUR L'INDÉPENDANCE

#### LES FRANCOPHILES

## DÉFENSEURS D'UNE LANGUE REÇUE EN HÉRITAGE

**Quels sont les héritages de la colonisation ?** Si la question suscite des débats enflammés à chaque fois qu'elle est posée, un aspect pourtant reste au-dessus des polémiques : celui de la langue française.

«C'est un cadeau que nous avons en partage, souligne Pierre Géný, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que le français continue d'évoluer en Afrique. La langue s'enrichit sans arrêt de nouveaux néologismes.» Les exemples en effet ne manquent pas, des «essenceries» qui désignent les stations-service en passant par l'expression «aller s'ambiancer», l'équivalent de notre «sortir en boîte». Et même concurrencé par l'anglais, le français résiste. «Ce fil entre nous n'est pas rompu», affirme M. Géný. •

A lire : *L'Afrique d'hier à demain (50 portraits)*, éd. Académie des sciences d'outre-mer, à paraître en juin.

**HAMANI DIORI**  
(1916-1989)



Cofondateur en 1946 du Parti progressiste nigérien, Hamani Diori devient en 1960 le premier président de la République du Niger. Très attaché à la France, il est considéré comme l'un des pères de la francophonie. En 1966, il est mandaté avec Léopold Sédar Senghor pour convaincre les pays francophones d'Afrique de participer à des projets de coopération culturelle et économique. Victime d'un coup d'Etat en 1974, il est emprisonné puis placé en résidence surveillée. Il sera libéré treize ans plus tard.

**JACQUES RABEMANANJARA**  
(1913-2005)



Diplômé en lettres classiques à la Sorbonne au début des années 1930, Jacques Rabemananjara s'engage dans une carrière d'écrivain et publie un recueil de poèmes, *Sur les marches du soir*. Suivront de multiples essais, pièces de théâtre et articles de presse qui lui vaudront le Grand Prix de la Francophonie en 1988. En parallèle, il mène une carrière politique à Madagascar et participe à la création du Mouvement démocratique de la révolution malgache. Après la révolution de 1972, il s'exile en France.

**LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR**  
(1906-2001)



C'est l'une des personnalités africaines les plus marquantes du XX<sup>e</sup> siècle. Agrégé de grammaire en 1935, Léopold Sédar Senghor poursuit en parallèle une carrière d'écrivain et d'homme politique. Prenant les rênes du Sénégal en 1960, il est réélu à plusieurs reprises président de la République avant de choisir en 1980 de quitter ses fonctions. Premier Africain à siéger à l'Académie française à partir de 1984, il s'intéressa de près au concept de négritude développé par Aimé Césaire.